

L'expédition Baudin

L'expédition Baudin est un [voyage d'exploration scientifique français](#) parti du [Havre](#) le 19 octobre 1800 et qui conduisit [Nicolas Baudin](#) et l'équipage du [Géographe](#) et du [Naturaliste](#) dans les [mers](#) du Sud au-delà du [cap de Bonne-Espérance](#) et jusque dans l'[océan Pacifique](#).

Marquée par une rencontre avec le [Britannique Matthew Flinders](#) au large de l'[Australie](#), ce qui indiqua aux [Européens](#) que l'[île](#) était un [continent](#) d'un seul tenant, elle coûta la vie à de nombreux hommes, et notamment au [commandant](#) lui-même, qui mourut de la [tuberculose](#) en 1803 à l'[île de France](#) (aujourd'hui île Maurice). Cependant, elle permit aux nombreux savants qui y prirent part de réaliser les premières descriptions véritablement [scientifiques](#) d'un grand nombre de territoires austraux et de populations indigènes, du [Piton de la Fournaise](#) aux [aborigènes australiens](#).

Préparations

L'expédition intéressait au plus haut point les scientifiques de la [Société des observateurs de l'homme](#) fondée par [Louis-François Jauffret](#). Pour guider les explorateurs dans leurs recherches, [Cuvier](#) avait rédigé une *Note instructive sur les recherches à faire relativement aux différences anatomiques des diverses races d'homme* et le baron [Joseph-Marie de Gérando](#) des *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*¹. [Bernard-Germain de Lacépède](#), lui, avait constitué une bibliothèque scientifique pour son protégé, Bory de Saint-Vincent, qui malheureusement arriva trop tard pour être transportée à bord.

C'est [Pierre-François Kéraudren](#), premier médecin de la Marine, qui rédigea les instructions sanitaires².

Navires

L'expédition commença avec deux navires³, [Le Géographe](#) et [Le Naturaliste](#). Huit officiers formaient l'[état-major](#) du premier⁴ et huit celui du second⁵. Ils étaient équipés de [filtres à eau](#) conçus par Cuchet et Smith et fournis par le gouvernement.

La bibliothèque

Bien que peu fournie⁶, la bibliothèque contenait tout de même quelques [relations de voyage](#) intéressantes, la treizième édition du [Systema Naturae](#), le [Genera plantarum](#) d'[Antoine-Laurent de Jussieu](#) ainsi que des ouvrages d'[Étienne Pierre Ventenat](#). On y trouvait également le [dictionnaire de Trévoux](#), une [Encyclopédie](#), les mémoires de [Réaumur](#) et la compilation de [Valmont de Bomare](#)⁷.

Principaux participants

D'après [Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent](#) (1778-1846), naturaliste qui quitta l'expédition à l'île de France (aujourd'hui [Maurice](#)), « jamais expédition n'avait été mieux composée pour le progrès des sciences » depuis que les puissances européennes envoyaient des vaisseaux de par le monde pour mieux le comprendre. De fait, selon lui, « chaque voyageur, animé d'un zèle rare, portait avec lui des [talents](#), le désir le plus sincère de s'instruire, et la volonté d'être utile ». Détail

important pour la suite de l'expédition, qui vit la mort de nombreux hommes, il estime que « la [jeunesse](#) et la [santé](#) de la plupart leur permettaient l'espoir de supporter toutes sortes de fatigues »⁷.

Les savants, naturalistes, dessinateurs, etc. sont au départ douze à bord du *Géographe*⁸ et dix à bord du *Naturaliste*⁹. La moitié d'entre eux (onze personnes) quitte l'expédition à l'île de France. [Lesueur](#), engagé comme artilleur, rejoint le groupe des savants en tant que dessinateur après la mort de [Maugé](#) et se fait assister de [Petit](#).

Marins

Aux dires de Bory de Saint-Vincent, « les officiers de marine destinés à conduire les naturalistes étaient d'un choix excellent, et, ce qu'on ne trouve pas chez toutes les personnes de leur état, d'une amabilité et d'une urbanité parfaites »⁷.

En fait, l'atmosphère n'est pas bonne entre officiers, la raison est due à l'inexpérience et à la jalousie de certains jeunes officiers. Des coteries se forment rapidement, la principale étant celle du capitaine [Le Bas de Sainte-Croix](#), d'un orgueil tout aristocratique.

L'état-major de la corvette *Le Géographe* est constitué de huit officiers (plus sept aspirants) dont Baudin, le commandant de l'expédition, assisté du capitaine de frégate [Le Bas de Sainte-Croix](#) avec qui il ne s'entend pas et qu'il débarque à [Timor](#). De plus, l'équipage est constitué de dix officiers mariniers ; quatre officiers mariniers de canonage; huit officiers mariniers de [timonerie](#); trois officiers mariniers de charpentage; deux officiers mariniers de [calfatage](#) ; deux officiers mariniers de voilerie; onze matelots de première classe; huit matelots de deuxième classe; sept matelots de troisième classe; huit matelots de quatrième classe; neuf mousses de 1^{re} et de 2^e classe, huit artilleurs ; un [officier de santé](#) de 2^e classe¹⁰ et six commis de cuisine, plus le maître d'hôtel du commandant assisté de deux cuisiniers; le secrétaire du commandant¹¹. Quatre matelots et un charpentier sont trouvés en plus à bord et un passager, Antoine Guth, débarqué à l'île de France.

L'équipage de la corvette *Le Naturaliste* est constitué de huit officiers d'état-major dont le capitaine de frégate [Hamelin](#) qui le commande ; neuf aspirants ; huit officiers de manœuvre; un officier marinier de canonage; trois officiers mariniers de timonerie et neuf aides-timoniers; deux officiers mariniers de charpentage; deux officiers mariniers de calfatage; quatre officiers mariniers de voilerie ; douze matelots de première classe¹² ; cinq matelots de deuxième classe ; huit matelots de troisième classe ; dix-neuf matelots de quatrième classe ; dix-sept mousses¹³ ; six matelots au munitionnaire et deux garçons de confiance¹⁴ ; huit canonniers et aide-canonniers et un passager chinois du nom d'A-Sam, débarqué à l'île de France.

- [Nicolas Baudin](#), ancien officier de la [marine marchande](#), est le capitaine du *Géographe* et le commandant de l'expédition⁷.
- [Capitaine de frégate](#), [Alexandre Le Bas de Sainte-Croix](#) est le second à bord du *Géographe*⁷.
- [Pierre Guillaume Gicquel des Touches](#) est [lieutenant de vaisseau](#) à bord du *Géographe*. Il a déjà suivi [d'Entrecasteaux](#) dans les mers du Sud lors

de son voyage à la recherche de [La Pérouse](#), dont l'[expédition](#) n'était pas revenue⁷.

- [Charles Baudin](#) est un autre lieutenant de vaisseau embarqué à bord du *Géographe* et qui n'était pas parent du commandant. Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent l'estime « très instruit et excellent officier »⁷.
- [Henri de Freycinet](#) est enseigne à bord du *Géographe*⁷. Il est promu lieutenant de vaisseau en octobre 1801 et devient *de facto* lieutenant de pied de Baudin avec [Ronsard](#) à bord du *Géographe*
- [Jean-Antoine Capmartin](#) a les mêmes fonctions sur le même navire⁷. Il est laissé malade à l'île de France en avril 1801.
- [Ingénieur](#) constructeur, [François-Michel Ronsard](#) est également enseigne à bord du *Géographe*⁷. Il est promu enseigne de vaisseau en octobre 1801 et devient *de facto* lieutenant de pied de Baudin avec [Henri de Freycinet](#) à bord du *Géographe*.
- [Emmanuel Hamelin](#), capitaine de frégate, est le commandant du *Naturaliste* et le second officier de l'expédition⁷.
- [Bertrand Bonié](#), second du capitaine Hamelin à bord du *Naturaliste*. Selon Bory de Saint-Vincent, M. Bonié est un [lieutenant de vaisseau](#) et marin consommé⁷. Mais il abandonne l'expédition en avril 1801 à l'île de France. Il est remplacé par le lieutenant de vaisseau Milius.
- [François-André Baudin](#) est un lieutenant de vaisseau débarqué à l'île de France en avril 1801.
- [Pierre Bernard Milius](#) est un autre lieutenant de vaisseau sur le *Naturaliste*⁷. Il devient second du capitaine Hamelin, après le départ de Bonié. Il remplace le commandant Baudin après sa mort en décembre 1803 et ramène le *Géographe* en France à [Lorient](#) en mars 1804.
- [Furcy Picquet](#) est enseigne sur le *Naturaliste*, puis à partir d'avril 1801 à bord du *Géographe*. Il est débarqué à [Timor](#) le 26 août 1801⁷.
- [Louis de Freycinet](#) est enseigne sur le *Naturaliste*. Il est le petit frère d'[Henri de Freycinet](#)⁷.
- [François Heirisson](#) est enseigne sur le *Naturaliste*⁷.
- [Jacques de Saint-Cricq](#) est enseigne sur le *Naturaliste*⁷.
- [Hyacinthe de Bougainville](#), fils du navigateur [Louis-Antoine de Bougainville](#), est un des aspirants de marine participant à l'expédition⁷.
- [Jean-Marie Maurouard](#) est également aspirant de marine⁷.
- [Charles Moreau](#) est également aspirant de marine⁷.
- [Étienne Giraud](#), aspirant sur le *Naturaliste*.
- Armand de Gouhier, embarqué novice de 2^e classe à 15 ans sur le *Naturaliste* fait aspirant de 2^e classe à [Timor](#) en octobre 1801 ; mort en mer le 26 mai 1803
- [Thomas Vasse](#), seconde classe sur le *Naturaliste*.
- Un petit mousse relevant du plus jeune des deux Freycinet, appelé Cadet⁷.

Géographes, cartographes, dessinateurs et artistes

- [Charles-Pierre Boullanger](#), géographe à bord du *Géographe*⁷.
- [Pierre Faure](#) est géographe à bord du *Naturaliste*⁷. Il quitte l'expédition à son retour à l'île de France en décembre 1803.

- [Charles Alexandre Lesueur](#), artiste.
- [Nicolas-Martin Petit](#), artiste assistant Lesueur.
- [Jacques-Gérard Milbert](#) est le dessinateur en chef. Il est embarqué à bord du *Géographe*, mais quitte l'expédition à l'île de France en mars 1801⁷.
- [Louis Lebrun](#) est un dessinateur adjoint embarqué à bord du *Géographe*⁷.
- [Michel Garnier](#) est peintre à bord du *Naturaliste*, mais quitte l'expédition à l'île de France en mars 1801⁷.

Naturalistes, médecins et jardiniers

- [Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent](#), officier d'état-major, zoologiste en chef⁷. Il quitte l'expédition à l'île de France en mars 1801.
- [François-Étienne L'Haridon de Créménec](#) est un autre [médecin](#) à bord du *Géographe*⁷.
- [Hubert Jules Taillefer](#), également médecin sur le *Géographe*.
- [Jérôme Bellefin](#) est [chirurgien](#) parti sur le *Naturaliste*⁷.
- [François Collas](#) est pharmacien, embarqué à bord du *Naturaliste* avec le grade d'aspirant.
- [Jean-Baptiste Leschenault de La Tour](#), naturaliste, est botaniste en chef et embarqué à bord du *Géographe*⁷. Il est débarqué malade à [Timor](#) en avril 1803.
- [René Maugé de Cely](#) est un naturaliste faisant office de zoologiste à bord du *Géographe*⁷. Il meurt de [dysenterie](#) au large de la [Tasmanie](#), le 21 février 1802.
- [Stanislas Levillain](#) est un zoologiste embarqué à bord du *Géographe*⁷. Il meurt de [dysenterie](#) au large de [Timor](#), le 23 décembre 1801.
- [François Péron](#) est un zoologiste embarqué à bord du *Géographe*. Il est chargé de l'étude des [Hommes](#) « sous la dénomination d'[anthropologue](#) »⁷.
- [Désiré Dumont](#) est zoologiste adjoint à bord du *Naturaliste*⁷. Il quitte l'expédition en mars 1801 à l'île de France.
- [André Michaux](#), naturaliste célèbre, botaniste en chef sur le *Naturaliste*. Il quitte la [France](#) avec pour but d'en rester absent pendant dix ans et ne se considère donc que comme un passager⁷. Il quitte l'expédition à l'île de France en mars 1801.
- [Jacques Delisse](#), originaire de [Dax](#), est botaniste adjoint à bord du *Naturaliste*⁷. Il quitte l'expédition à l'île de France en mars 1801.
- [Anselme Riedlé](#), premier garçon au [Jardin des Plantes](#), est un [jardinier](#) embarqué à bord du *Géographe*⁷. Il meurt de [dysenterie](#) dans la [baie de Coupang](#), en octobre 1801.
- [Antoine Sautier](#), [jardinier](#) chargé d'assister Riedlé. Il meurt en mer le 15 novembre 1801.
- [Antoine Guichenot](#), autre jardinier.
- [Jean-François Cagnet](#), garçon jardinier. Attaché au service de [Michaux](#), il quitte avec lui l'expédition en mars 1801 à l'île de France.
- Merlot, aide jardinier, au service personnel de [Michaux](#), qui a assuré sa formation. C'est un ancien esclave noir aux États-Unis, âgé d'environ 18 ans en 1801.

Autres

- Originaire de [Montauban](#), ancien élève de [Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande](#), [Pierre-François Bernier](#) est astronome à bord du *Naturaliste*⁷. Il meurt de [dysenterie](#) au large de [Timor](#) en juin 1803.
- [Frédéric de Bissy](#) est [lieutenant-colonel](#) d'[infanterie](#), mais il fait office d'[astronome](#) en chef à bord du *Géographe*⁷. Il quitte l'expédition à l'île de France en mars 1801.
- [Louis Depuch](#), de l'[école des Mines](#), est minéralogiste en chef et embarqué à bord du *Géographe*⁷. Il est débarqué à l'île de France le 3 février 1803, où il meurt peu après.
- [Charles Bailly](#) est minéralogiste adjoint à bord du *Naturaliste*⁷.
- Louis Petitain, un particulier censé faire office de [secrétaire](#) pour le commandant mais qui n'aurait pas écrit un mot pour lui avant de descendre à l'[île de France](#). Auparavant, il occupait la chambre normalement dévolue à [Louis Depuch](#)⁷.

Chronologie

Traversée du Havre aux îles Canaries : séjour à Ténériffe

Le départ du Havre

Parti de [Paris](#) le 30 septembre 1800, [Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent](#) arrive au [Havre](#) le 2 octobre à six heures du matin. [Nicolas Baudin](#) est en cette ville depuis plusieurs jours. Les participants de l'expédition y font connaissance pendant quelques jours le temps que les circonstances leur permettent de prendre la mer⁷.

Le 18 octobre, craignant de ne pouvoir profiter de l'eau qui lui avait manqué lors de la marée du 7 octobre, le commandant Baudin tente de faire sortir [Le Naturaliste](#) du port bien que le vent soit contraire. Cette tentative échoue et le navire doit rentrer au vieux bassin vers dix heures du matin sous les yeux des très nombreux spectateurs couvrant la jetée s'avancant en mer. Ce n'est que le lendemain 19 octobre autour de huit heures que le *Naturaliste* réussit à quitter le port sans aucun obstacle suivi du *Géographe* et d'une corvette [américaine](#) ramenant des [ambassadeurs](#) des [États-Unis](#) dans leur pays⁷.

Vers trois heures, les navires se trouvent à portée d'une [frégate](#) britannique bloquant le port du Havre. Son capitaine menace le commandant Baudin puis le laisse passer après avoir contrôlé les passeports de la [cour de Londres](#) dont l'expédition disposait. Dans la soirée, on trouva à bord du *Naturaliste* plusieurs [passagers clandestins](#) et on remarqua l'absence de deux matelots et d'un commissaire aux vivres. Sur le *Géographe*, on trouva par ailleurs un passager appelé Antoine Guth qui espérait retourner à l'[île de France](#), d'où il avait été [exilé](#)⁷.

La deuxième nuit à bord est agitée et le [mal de mer](#) frappa [Bernier](#) et [Dumont](#). Ce dernier reste alité pendant deux jours. Cependant, d'après Bory de Saint-Vincent, il règne bientôt entre tous les participants à l'expédition une union que le temps ne fait que renforcer au point que le naturaliste écrivit, quelques années plus tard, tenir le voyage pour l'une des époques les plus heureuses de sa vie, celle où il forma « tant

de liaisons précieuses ». À titre personnel, ses principaux amis sont [Pierre Bernard Milius](#), [Pierre-François Bernier](#) et [François Péron](#)⁷.

L'escale aux Canaries

Ralentie par [Le Naturaliste](#), qui connaît une voie d'eau le 25 octobre, l'expédition n'atteint les environs de [Madère](#) qu'à la fin du mois d'octobre 1800. Le 31 octobre, elle subit un coup de canon de la part d'un [cutter espagnol](#) qu'elle pense d'abord [britannique](#) et qui la suit pendant la nuit et la matinée suivantes avant de disparaître. Peu après, vers deux heures et demie, la [Grande Canarie](#) apparaît à l'horizon⁷.

Le 2 novembre au matin, l'expédition touche terre à [Tenerife](#), sur une pointe de la [côte](#) nord de l'île. Bory, Bernier et Péron en profitent pour se livrer aussitôt à des observations [botaniques](#) qui leur permettent de tomber sur un [sucre de Tenerife](#) (*Saccharum foliis*). Ils se rendent ensuite dans une [auberge](#) tenue par un [Milanais](#) et appelée l'Aigle de l'Empire, où ils font un assez mauvais repas. Or, durant la traversée jusque-là, l'équipage n'a pu observer aucun poisson et il s'est donc nourri du pain pris au Havre ainsi que du lait réchauffé tous les matins emporté par [Nicolas Baudin](#), lequel ne se gâte que le jour même de l'arrivée dans l'[archipel](#)⁷.

Les membres de l'expédition rencontrent peu après [Pierre Marie Auguste Broussonet](#), qui est alors établi sur place en tant que responsable du [commerce](#) avec la [France](#). Il est l'hôte d'[André Michaux](#) dans la nuit du 2 au 3 novembre et donne par ailleurs une [momie quanche](#) entière à Bory de Saint-Vincent. En outre, il informe l'expédition qu'un bateau rempli de prisonniers britanniques appareille pour [Gibraltar](#), ce qui permet à quelques novices déjà fatigués du voyage de reprendre la mer en direction de l'[Europe](#). Malheureusement pour eux, une [mutinerie](#) éclate à bord au profit d'une voie d'eau, ce qui oblige l'état-major à rentrer à [Grande Canarie](#) en [chaloupe](#) en laissant le vaisseau en des mains inexpérimentées⁷.

À [Tenerife](#), les scientifiques membres de l'expédition restés sur l'île se livrent quant à eux à un travail de collecte considérable : alors que les naturalistes parcourent les vallons aux alentours de [Sainte-Croix](#) ou de [La Laguna](#), les minéralogistes y prélèvent de très nombreuses pierres au point de crouler sous leur poids en fin de journée. Belfin intervient quant à lui sur un malade qui l'a appelé à [L'Orotave](#). *In fine*, l'escale dure onze jours, mais les derniers sont perdus car les expéditions lointaines sont rendues impossibles par un départ annoncé comme imminent mais qui est sans cesse repoussé. Ces circonstances empêchent l'ascension du [pic de Tenerife](#)⁷.

Traversée des Canaries à l'Île-de-France

L'expédition quitte [Tenerife](#) le 13 novembre 1800 ravitaillée en fruits et en animaux vivants par un convoi de mules missionné par un marquis local et arrivé le matin-même aux navires. [Bory de Saint-Vincent](#) croque avec attention la rade de [Sainte-Croix](#) et la ville derrière elle pendant l'appareillage du *Naturaliste*, qui rejoint bientôt l'autre navire. Hamelin en profite pour annoncer à son supérieur par-dessus bord que quinze hommes ont débarqué et cinq étrangers embarqué lors de l'escale, et c'est à ce moment que les deux vergues manquent de se télescoper. L'incident cause du souci au commandant Baudin et incite les marins à naviguer à distance pendant les jours suivants⁷.

De fait, le *Naturaliste* progresse à un rythme lent et ne progresse que d'un degré d'un [arc de méridien](#) en huit jours durant la deuxième moitié de novembre après avoir franchi le [tropique du Cancer](#) par 21° environ à l'ouest du [méridien de Paris](#) le 14 novembre. Accompagnés par des poissons volants à compter du jour suivant, ils ne sont toujours qu'au sud de la [Sierra Leone](#) le 29 novembre. Les jours suivants sont toutefois marqués par la capture de deux dauphins femelles par le maître d'équipage du *Naturaliste* : les matelots les pendent par la queue et finissent par en boire le sang par verres entiers. Trois jours plus tard, tout le navire commence à consommer la chair, qu'il préfère désormais au lard salé et aux abodages servis jusqu'alors. Ce sont les dorades qui les remplaceront par la suite⁷.

Sur le *Naturaliste*, le passage de l'[équateur](#) au terme des premiers jours de décembre n'est célébré qu'avec quelques bouteilles de vin de Bordeaux et de la liqueur [Marie Brizard](#). Hormis le lancement d'un fusée par le *Naturaliste* le 17 décembre, les jours suivants passent sans encombre et les navires passent au large de l'[île de la Trinité](#) sans l'apercevoir le 26 décembre. De même, ils dépassent l'[île Tristan da Cunha](#) au milieu du mois de janvier 1801 sans y faire relâche malgré le fait qu'Hamelin avait évoqué cette éventualité au départ de Tenerife. La première terre n'est aperçue que le 3 février 1801 : il s'agit de la pointe méridionale de l'Afrique⁷.

Le [cap de Bonne-Espérance](#) est passé avant le milieu du mois. Peu après, le 16 février, le capitaine du *Naturaliste* fait fêter le quatrième mois depuis le départ avec du vin des Canaries et du punch. Malheureusement pour lui, sa grand voile est déchirée le 3 mars à 4h30 de l'après-midi, une heure seulement après que le vent a changé de sens. La nuit suivante, d'autres sont également endommagées par une tempête. Le navire est « tour-à-tour précipité dans une vallée ténébreuse, voisine des derniers gouffres de l'Océan, ou subitement surélevé sur une montagne mugissante qui s'écroule bientôt en écume ». Les deux fusées qu'il lance restent sans réponse du *Géographe*⁷.

Séjour à l'Île-de-France

Les navires s'étant retrouvés l'un l'autre le 5 mars 1801, ils continuent leur route sur une mer apaisée mais avec un équipage faisant état de ce que Bory décrit, en s'observant lui-même, comme « une maigreur vraiment extraordinaire ». Par bonheur pour les hommes, l'[île de France](#) (aujourd'hui île Maurice) et les quelques [îlots](#) situés au large de sa côte nord apparaissent enfin le 14 mars à cinq heures de l'après-midi. Une heure plus tard, on relève le milieu de l'[île Ronde](#), au nord-nord-ouest. L'ancre est jetée le lendemain soir après que l'expédition a tiré des coups de canon restés sans réponse. Cependant, elle est visitée le 16 par une commission de médecins et [chirurgiens](#) chargés d'inspecter les visiteurs avant qu'ils ne débarquent pour éviter une nouvelle [épidémie](#) de [petite vérole](#). Tout le monde se porte à merveille à bord, à part [Charles Baudin](#), [Bissy](#) et [Milbert](#), dont la [santé](#) est délabrée⁷.

La relâche à l'île de France dure trente-six jours. Elle ne se passe pas bien, car le commandant Baudin ne peut obtenir les vivres et les fournitures dont il a besoin, à cause de la mauvaise volonté des administrateurs de la colonie¹⁵ qui ne veulent s'en dessaisir craignant une attaque des Anglais. Il est obligé de faire un prêt par lettres de change auprès du consul danois, le chevalier de Pelgrom. De plus onze savants et jardiniers décident de quitter l'expédition¹⁶. Le seul que Baudin regrette

est [Michaux](#). Quelques-uns des savants se sont occupés de la connaissance du pays, « mais les citoyens Garnier, Bissy et Bory de Saint-Vincent, sous prétexte de maladie, sont constamment restés dans le port occupés de leurs plaisirs (...) Indépendamment des amusements frivoles auxquels ils se sont livrés, la suite de la campagne leur a paru ne pas offrir des amusements aussi agréables que ceux dont ils ont joui dans cette colonie. » Le commandant Baudin estime par ailleurs que ces personnes n'ont rien fait jusqu'alors pour les sciences et en doute (à tort) pour l'avenir. Enfin un groupe de trente-trois matelots déserte, attirés par d'autres offres de corsaires. Un petit groupe est retrouvé. Ils sont remplacés par des Noirs et des Malais pendant la durée des travaux des bateaux. Le commandant Baudin vit « avec peine que plusieurs officiers des états-majors des deux bâtiments prenaient des chambres à terre (...) se contentant de ne paraître à bord qu'une ou deux fois par décade¹⁷ pour y faire ce qu'ils appellent leur service de garde. » Le [lieutenant de vaisseau François-André Baudin](#), peu estimé du commandant, quitte l'expédition sous prétexte de maladie.

Traversée de l'Île-de-France à la Nouvelle-Hollande : Terre de Leuwin

L'expédition quitte l'île de France le 5 [floréal](#) an IX (25 avril 1801). Nicolas Baudin note que « les désagréments sans nombre que j'avais éprouvés pendant ma relâche dans cette colonie, ne me laissant que le désir d'en voir arriver la fin, j'étais bien éloigné d'en vouloir différer mon départ, qu'il n'a pas dépendu de moi d'effectuer avant cette époque. »¹⁸. L'[enseigne de vaisseau Picquet](#) passe à bord du *Géographe*, à cause de désaccords avec le capitaine Hamelin; le [citoyen Bernier](#), « beaucoup plus modeste et plus instruit¹⁹ » que l'astronome [Bissy](#), à bord du *Naturaliste*. On découvre un petit Malais clandestin²⁰ presque mort épuisé dans la cale, le 29 avril. La traversée se fait par vents favorables et beau temps, à part deux jours de bourrasque. Des oiseaux rencontrés seuls deux paraissent nouveaux aux savants. Péron rédige un long rapport sur l'espèce *Procellaria capensis* ([pétrel damier](#)) qu'ils rencontrent en grand nombre. Peu de mollusques sont observés.

La côte occidentale de la [Nouvelle-Hollande \(Australie\)](#) apparaît le 7 [prairial](#) an IX (27 mai 1801) à huit heures du matin, au large de la [pointe de Leeuwin](#).

En Nouvelle-Hollande

Le 8 avril 1802, Baudin, naviguant vers l'ouest à bord du *Géographe*, rencontre l'explorateur anglais [Matthew Flinders](#) sur l'[HMS Investigator \(1801\)](#) ([en](#)) .

Les deux hommes avaient été envoyés par leurs gouvernements respectifs de façon indépendante pour faire le relevé des côtes sud de l'Australie, appelée à l'époque [Nouvelle-Hollande](#). Ils échangent les détails de leurs découvertes et font voile ensemble vers [Port Jackson](#) pour se réapprovisionner. Par la suite, Flinders appelle leur lieu de rencontre, près de [Kangaroo Island](#), [Encounter Bay](#).

Traversée de Timor au cap Sud de la terre de Diémen

À partir du 14 janvier 1802 au matin, Freycinet fait une étude d'un mois sur la [faune](#), la flore et les sauvages sur de *la rivière Huon*, [la rivière Derwent](#) et le *port des cygnes*, en [Terre de Van Diemen \(Tasmanie\)](#)²¹.

Découvertes

Géographie

L'expédition a découvert et nommé d'importantes parties de la [côte australienne](#), notamment les [îles Montalivet](#) et la [péninsule Fleurieu](#). Elle a permis de créer la première carte complète de l'Australie, la [Carte de Freycinet \(1811\)](#).

Zoologie

L'expédition a récolté les peaux d'un [émeu noir](#) adulte ainsi qu'un juvénile, les seules que l'on connaisse de cette espèce. Elle est aujourd'hui conservée au [Muséum national d'histoire naturelle](#) de [Paris](#) dans la zoothèque, le [squelette](#) est présenté dans la galerie des espèces disparues. L'expédition va rapporter de nombreux [marsupiaux](#), 200 après leur découverte, ils ont permis de savoir que la [gale](#) du [wombat](#) était autochtone et non introduite par les européens. En effet des études ont été faites et on s'est aperçue que les wombats rapportés par l'expédition étaient tous atteints par la maladie, les côtes australiennes cartographiées par Baudin n'avaient jamais été vues par un européen.

Bory de Saint-Vincent a été le premier à décrire l'[escolier serpent](#) (*Gempylus serpens*) sous le nom d'*Acinacea notha* grâce au spécimen pêché par les timmoniers de l'expédition au large de l'[Afrique de l'Ouest](#) le 23 novembre 1800. Il décrit également [Monophora noctiluca](#), pêché le 4 décembre], mais aussi [Biphore biparti](#), récupéré fin [janvier 1801](#), ou encore l'[hyale papilionacée](#), capturée peu après, à savoir le 26 janvier. Il décrit ensuite [Carinaria fragilis](#), attrapé en février au large de l'actuelle [Afrique du Sud](#)¹.

Botanique

Au cours de l'expédition, [Lobelia broussonetia](#) est décrite par Bory de Saint-Vincent à [Tenerife](#)².

Publications importantes

- [Nicolas Baudin](#) et Jacqueline Bonnemains (texte corrigé) (préf. [Michel Rocard](#)), *Mon voyage aux Terres australes*, [Imprimerie nationale](#), 2001

Journal personnel du commandant Baudin ; réimprimé sous le parrainage de l'Association Terra Australis.

- [Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent](#), *Voyage dans les quatre principales îles d'Afrique* ;
- [François Péron](#), *Voyage de découverte aux terres Australes*, [[lire en ligne](#) ^[archive]] ;
- [Louis Jean Pierre Vieillot](#), *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*, 1816-1819.

Notes et références

- ↑ Jean François Dortier, *La Société des observateurs de l'homme* ^[1] ^[archive]
- ↑ [Il y a deux cents ans](#) ^[archive]
- ↑ des [corvettes](#) dont la [quille](#) est doublée de [cuivre](#)

4. Le capitaine de vaisseau [Baudin](#) ; le capitaine de frégate [Le Bas de Sainte-Croix](#) ; le capitaine de vaisseau [Gicquel](#) ; le capitaine de vaisseau [Charles Baudin](#) ; le capitaine de vaisseau [de Freycinet](#) (Henry) ; le capitaine de vaisseau Capmartin ; l'officier de santé de 2^e classe Laridon et l'officier de génie maritime [Ronsard](#)
5. Le capitaine de frégate [Hamelin](#) ; le lieutenant de vaisseau Bonnié ; le lieutenant de vaisseau [Milius](#) ; l'enseigne de vaisseau [de Freycinet](#) (Louis) ; l'enseigne de vaisseau [de Saint-Cricq](#) ; l'enseigne de vaisseau [Heirisson](#) ; l'enseigne de vaisseau [Picquet](#) et le chirurgien de 2^e classe Bellefin
6. D'après Bory de Saint-Vincent, leur bibliothèque avait un contenu dérisoire, ce qui lui fit regretter d'avoir raté la caisse de livres que lui avait envoyée [Bernard-Germain de Lacépède](#)
7. [Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique](#), [Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent](#).
8. [Bissy](#) (astronome) ; [Boullanger](#) (ingénieur géographe) ; [Maugé](#) (zoologiste) ; [Leschenault](#) (botaniste en chef) ; [Milbert](#) (dessinateur en chef) ; [Riedlé](#) (jardinier en chef) ; [Depuch](#) (minéralogiste en chef) ; [Péron](#) (zoologiste) ; [Levillain](#) (zoologiste) ; [Sautier](#) (garçon jardinier) ; [Guichenot](#) (garçon jardinier) et [Lebrun](#) (dessinateur)
9. [Bernier](#) (astronome) ; [Faure](#) (géographe) ; [Michaux](#) ((botaniste) ; [Bory de Saint-Vincent](#) (zoologiste en chef) ; [Bailly](#) (minéralogiste) ; [Dumont](#) (zoologiste) ; [Delisse](#) (botaniste) ; Cagnet (garçon jardinier) ; Merlot (garçon jardinier) et [Garnier](#) (dessinateur)
10. [Hubert Jules Taillefer](#)
11. Louis Petitain, originaire de [Lyon](#)
12. Dont deux embarqués à [Tenerife](#)
13. Dont quatre embarqués à [Tenerife](#) : deux Flamands, un Luxembourgeois et un Espagnol
14. Un maître d'hôtel et un cuisinier
15. En particulier le gouverneur général Magallon, Chanvalon, Chauvet, Foisy, Maugéot et Barbé
16. Bissy, Milbert et Lebrun du *Géographe* ; Michaux, Garnier, Bory de Saint-Vincent, Dumont, Delisse et deux garçons jardiniers de Michaux du *Naturaliste*
17. Le repos hebdomadaire avait été aboli par la République et la semaine remplacée par la décade
18. [Baudin et Bonnemains 2001](#), p. 204
19. [Baudin et Bonnemains 2001](#), p. 205
20. Il s'était échappé du service d'un habitant colon de l'île de France, M. Gleyeux
21. *Voyage de découvertes en Terre Australe...*, Tome 1, p. 220, <https://archive.org/stream/voyagededecouver00petigoog#page/n247/mode/2up> [[archive](#)]

Voir aussi

Sources et bibliographie

En français

- [Jean-Luc Chappey](#), *La société des observateurs de l'homme, 1799-1804 : des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris, Société des études robespierristes, coll. « Bibliothèque d'histoire révolutionnaire » (n° 5), 2002, 573 p. ([ISBN 978-2-908327-45-8](#), [OCLC 401555826](#))
- Jacqueline Goy, *Les méduses de François Péron et Charles Lesueur : Un nouveau regard sur l'expédition Baudin*, CTHS - Comité des Travaux, 1995 ([ISBN 978-2-7355-0302-5](#))
- Muriel Proust de la Gironière, *Nicolas Baudin, marin et explorateur ou le mirage de l'Australie*, Éditions du Gerfaut, 2003, 256 p. ([ISBN 978-2-914622-13-4](#), [lire en ligne](#) [[archive](#)])

- Frank Horner (trad. de l'anglais), *La reconnaissance française : l'expédition Baudin en Australie (1801-1803)*, Paris/Budapest/Kinshasa etc., [Éditions L'Harmattan](#), 2006, 491 p. (ISBN 978-2-296-01307-0)
- Kumari-R Issur et Serge M. Rivière, *Baudin-Flinders dans l'Océan Indien : Voyages, découvertes, rencontre*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2007, 288 p. (ISBN 978-2-296-02280-5, [lire en ligne](#) [\[archive\]](#))
- Michèle Rivas, « Un navigateur-naturaliste d'origine poitevine célèbre en Australie, méconnu dans sa patrie: Nicolas Baudin (1754-1803) », *Revue Historique du Centre-Ouest* (Poitiers), tome V, 1^{er} semestre 2006 pp. 73-112.
- [Michel Jangoux](#), *Le voyage aux Terres australes du commandant Nicolas Baudin : genèse et préambule (1798-1800)*, Paris, PUPS, coll. « Histoire maritime », 2013, 465 p. (ISBN 978-2-84050-889-2, OCLC 858188303).
- Christine Judith Nicholls & Dany Breelle, [L'art au service de la science : retour sur l'incroyable expédition Baudin \(1800-1804\)](#) [\[archive\]](#), *The Conversation*, 28/07/2016.
- Tugdual de Langlais, *Marie-Étienne Peltier, Capitaine corsaire de la République*, Éd. Coiffard, 2017, 240 p. (ISBN 9782919339471).

Bulletin de l'Association François Péron (semestriel). N° 1 (1999) --- 35 n°s parus en 2016 - (20, rue Jean Bourdin, 03350 Cérilly).- A la BnF, cote : 2015-67717.

En anglais

- (en) N. J. B. Plomley, *Baudin Expedition and the Tasmanian Aborigines, 1802*, Blubber Head Press, 1983 (ISBN 978-0-908528-10-3)
- (en) Jacqueline Bonnemains, Elliott Forsyth et Bernard Smith (dir.), *Baudin in Australian Waters : The Art Work of the French Voyage of Discovering to the Southern Lands, 1800-1804*, [Oxford University Press](#), 1988 (ISBN 978-0-19-554787-0)
- (en) Anthony J. Brown, *Ill-Starred Captains : Flinders and Baudin*, Stackpole Books, 2001, 512 p. (ISBN 978-0-8117-0849-4)
- (en) Jean Fornasiero, Peter Monteath et John West-Sooby, *Encountering Terra Australis : The Australian Voyages of Nicolas Baudin and Matthew Flinders*, Kent Town, Wakefield Press, 2004, 411 p. (ISBN 978-1-86254-625-7, [lire en ligne](#) [\[archive\]](#))

Expédition Baudin

- [François Péron](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 : Livre I, de France à l'Île-de-France, inclusivement*, t. 1^{er}, Paris, [Imprimerie impériale](#), 1807, 1^{re} éd., 496 p. ([lire en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- [François Péron](#) et [Louis Henri de Saulces de Freycinet](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800,*

1801, 1802, 1803 et 1804 : Livre I, de France à l'[Île-de-France](#), inclusivement, t. 1^{er}, Paris, Arthus Bertrand, 1824, 2^e éd., 400 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)).

- [François Péron](#) et [Louis Henri de Saulces de Freycinet](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 : Livre III, de [Timor](#) à [Port Jackson](#)* inclusivement, t. 2^e, Paris, Arthus Bertrand, 1824, 2^e éd., 532 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)).
- [François Péron](#) et [Louis Henri de Saulces de Freycinet](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 : Livre IV, de [Port Jackson](#) à la [Terre d'Arnheim](#)*, t. 3^e, Paris, Arthus Bertrand, 1824, 2^e éd., 432 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)).
- [François Péron](#) et [Louis Henri de Saulces de Freycinet](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 : Suite du Livre IV, de [Port Jackson](#) à la [Terre d'Arnheim](#), inclusivement retour en Europe*, t. 4^e, Paris, Arthus Bertrand, 1824, 2^e éd., 356 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)).
- [Charles Alexandre Lesueur](#) et [Nicolas-Martin Petit](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi : Atlas par MM. Lesueur et Petit*, Paris, Langlois, 1811, 96 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)).
- [Louis Henri de Saulces de Freycinet](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, historique : Atlas, deuxième partie*, Paris, Langlois, 1811, 42 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)), p. 32, 34.
- [Louis Henri de Saulces de Freycinet](#), *Voyage de découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de sa Majesté, l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 : Navigation et géographie*, Paris, [Imprimerie royale](#), 1815, 2^e éd., 576 p. ([lire en ligne](#) [archive](#)).
- [Nicolas Baudin](#) (préf. [Michel Rocard](#), texte établi par Jacqueline Bonnemains avec la collaboration de Jean-Marc Argentin et Martine Marin), *Mon voyage aux terres australes : journal personnel du commandant Baudin illustré par [Lesueur](#) et [Petit](#)*, Paris, Imprimerie nationale éditions, 2000, 467 p. ([ISBN 2-7433-0384-](#)

0 et 9782743303846, [OCLC 222130780](#), [présentation en ligne](#) ^[archive], [lire en ligne](#) ^[archive]), (dont 95 planches couleurs)

Articles connexes

- [Voyage de découvertes aux terres australes](#)

Filmographie

- *Navigators*, Klaus Toft, Bfs Entertainment, [2002](#).
- *La course aux terres australes*, Olivier Julien, Gédéons, [2002](#).